



HABITER CE MONDE: DE L'INTÉRIEUR OU DE L'EXTÉRIEUR? PERSPECTIVES BIBLIQUES

J. Franclim Pacheco

Les membres du secrétariat portugais du Colloque Européen de Paroisses m'ont demandé de faire cette conférence en tant que professeur d'Ecriture Sainte et aussi en tant que prêtre et curé de deux petites communautés du diocèse de Aveiro, tout près d'ici, au sud de Porto.

Après avoir longtemps pensé au plan, au contenu et à la forme de présentation du sujet «Habiter ce monde: de l'intérieur ou de l'extérieur?», je l'ai écrit en pensant à un auditoire formé par mes paroissiens de Canelas et Fermelã.

Au moyen d'eux et en pensant à vous, paroissiens dans ce Colloque Européen, je développerai mon sujet en présentant deux moments fondamentaux de l'Histoire du Salut, que nous identifions d'habitude comme Ancien Testament et Nouveau Testament.

Dans l'un et dans l'autre nous partirons de l'attitude de Dieu devant le monde pour découvrir quel doit être notre attitude.

1. ANCIEN TESTAMENT

1.1. Dieu — modèle de l'homme

Dans l'Ancien Testament, Dieu est décrit nombre de fois comme le Saint. Dans la vision de la gloire de Dieu, Isaïe entend les Séraphins qui entonnent le chant qui est toujours proclamé dans la liturgie et où Dieu est déclaré trois fois Saint¹, c'est à dire, le Très Saint, devant lequel le prophète se reconnaît pécheur. Ce Dieu porte un défi à son

¹ Is 6, 3.

peuple: «Soyez saints, car Moi, Yahvé votre Dieu, Je suis Saint»². Il se présente, donc, comme modèle pour l'homme. Un modèle que Jésus reprendrait dans l'expression. «Vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait»³, dans un contexte d'universalisme qui présente Dieu comme le père de tous, les bons et les méchants.

Les racines étymologiques du terme «saint» présentent Dieu comme celui qui est séparé du profane, éloigné, soustrait à l'usage normal. Les manifestations du mont Sinaï présentent la sainteté de Dieu comme une puissance effrayante et mystérieuse en même temps, sur le point d'anéantir tout ce qui s'approche de lui. La première idée qui pourrait venir de ce concept de Dieu peut, donc, nous amener à le considérer comme quelqu'un écarté de tout et de tous, un Etre suprême isolé du monde à cause de sa perfection.

La réflexion biblique nous présente, cependant, un autre concept, plus large. Voyons-en quelques exemples:

- L'auteur de l'épisode du Jardin d'Éden, un texte que nous pouvons situer dix siècles avant le Christ, dans un langage très simple et à la manière humaine mais en même temps profond et de grande valeur psychologique, nous présente le Seigneur qui parcourt le jardin en fin d'après-midi⁴, comme c'était son habitude, à la recherche de l'homme. Le Seigneur Dieu est donc présenté comme quelqu'un proche, un ami de l'homme, avec qui il veut établir une communion. C'est l'homme qui s'éloigne et se cache de Dieu.

- Le même climat de paix et de proximité se présente quand Dieu parle, à des moments différents, avec ses amis. On voit, donc, le Seigneur, dans un dialogue plein d'intimité avec Abraham, permettre que celui-ci intercède hardiment pour les villes de Sodome et Gomorrhe⁵. Il parle avec Moïse face à face, comme un homme qui parle à son ami; ⁶ dans le Mont Horeb, il parle avec Élie d'un ton de proximité et sérénité comme nous indique sa présence dans la brise légère et non pas dans l'ouragan ou dans le tremblement de terre⁷.

- La proximité de Dieu par rapport à son peuple est présentée dans l'épisode de l'appel de Moïse au moyen d'une série de verbes pleins de signification: «J'ai vu la

² Lv 11, 44; 19, 2; 20, 16.

³ Mt 5, 48.

⁴ Gn 3, 8ss.

⁵ Gn 18, 23-33.

⁶ Ex 33, 11.

⁷ 1R 19, 11ss.

misère de mon peuple qui réside en Égypte... j'ai prêté l'oreille à la clameur... je connais ses angoisses... Je suis résolu à le délivrer et à le faire monter de ce pays»⁸.

Outre son attention et son engagement, Dieu promet à Moïse d'être un Dieu présent, qui sera toujours auprès de lui⁹. C'est à Moïse que Dieu révèle son Nom et le sens de ce Nom; il lui garantit donc que le Dieu de ses ancêtres sera avec lui, comme il était avec eux. Il s'appelle Yahvé et se définit au moyen de ces mots: «Je suis celui qui suis¹⁰. Je suis celui qui suis signifie: l'éternel et fidèle qui sera toujours et partout, en faisant route avec son peuple¹¹.

- Dans le désert, le Seigneur promet à Moïse: «J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu. Ils sauront alors que c'est moi Yahvé, leur Dieu, qui les ai fait sortir du pays d'Égypte pour demeurer parmi eux, moi Yahvé, leur Dieu»¹². Dieu marche avec son peuple, il le conduit le long du désert au moyen du symbole de la colonne de nuée et de feu¹³ et il habite au milieu de lui en remplissant de sa gloire la Tente où est l'Arche de l'Alliance¹⁴ ainsi que plus tard il habitera au temple de Jérusalem, dans le Saint des Saints¹⁵.

C'est du verbe «habiter», *shakan* en hébreu, que les maîtres d'Israël développeront le concept de *Shekinah*, au pied de la lettre «demeure à», c'est à dire, la Présence. La *Shekinah*, la Présence de Dieu est souvent utilisée comme synonyme de Dieu qui habite parmi la communauté d'Israël, y compris le moment où le peuple part en exile comme conséquence de ses péchés.

- Un dernier exemple plein de signification où intervient le prophète Isaïe: le roi Achaz s'est méfié de la protection de Dieu et s'allie au roi assyrien pour se défendre du royaume du Nord. Il se place sous la protection du dieu Molok auquel il sacrifie son fils unique, son seul héritier au trône. Isaïe l'exhorte à demander un signe de la présence de Dieu. Devant le refus du roi, c'est Dieu lui-même qui lui fait signe: le roi Achaz aura un enfant qui s'appellera Emmanuel¹⁶. Dans la naissance de cet enfant Dieu se manifeste vraiment «Dieu avec nous».

⁸ Ex 3, 7-8.

⁹ Ex 3, 12.

¹⁰ Ex 3, 14.

¹¹ Ex 33, 16.

¹² Ex 29, 45-46.

¹³ Ex 13, 21.

¹⁴ Ex 40, 34.

¹⁵ 1R 8, 10 ss.

¹⁶ Is 7, 14.

Les prophètes proclament que ce Dieu, unique, singulier et universel, est surtout saint, c'est à dire, séparé du profane et, donc, indépendant du monde qu'il a créé, infiniment supérieur aux enfants des hommes, qu'il dépasse en grandeur, en puissance et souveraineté¹⁷. Mais ils n'arrêtent pas non plus de rappeler Israël que Yahvé est son époux, intimement attaché à elle qui est son épouse depuis le pacte du Sinaï, un Dieu présent dans l'histoire de son peuple¹⁸.

En même temps, pourtant, les prophètes n'arrêtent pas de répéter que son Dieu national est aussi le créateur de la lumière,¹⁹ de la paix universelle,²⁰ de la fécondité du sol,²¹ des nouveaux cieux et de la nouvelle terre du temps eschatologique;²² et il est le Dieu de toutes les nations²³.

1.2. L'attitude historique du peuple hébreu devant les autres peuples et son expérience interne.

Le projet universaliste de Dieu semble avoir été interrompu avec le Déluge et apparemment après le Déluge il se ferme de plus en plus. Un nouvel ordre du monde s'établit et Dieu bénit Noé et ses enfants, et, avec eux, tous leurs descendants. Les enfants de Noé, Sem, Cham et Japhet sont présentés comme l'origine de tous les peuples. Et leurs successives générations sont présentées²⁴. Pourtant, toute l'attention se porte sur les descendants de Sem²⁵ où elle demeure jusqu'à ce qu'elle se concentre sur Abraham.

Dieu bénit d'abord Abraham: «Je ferai de toi un grand peuple, je te bénirai, je magnifierai ton nom, qui servira de bénédiction.»²⁶ À la suite de la bénédiction, se présente une perspective qui élargira l'horizon: «Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront tous les clans de la terre.»²⁷. Le mot «clans» du texte hébraïque sera remplacé par le mot «nations» dans la traduction grecque du III.^e siècle a. J.C.: «Par toi se béniront toutes les nations de la terre». Dans le choix d'Abraham il y a, donc, un projet de bénédiction et de salut pour tous les peuples.

¹⁷ Is 1, 4; 5, 19.24; 10, 17.20; Jr 50, 29; 51,5; Os 11, 9.

¹⁸ Os 1, 1ss; Jr 3, 6-10; 31, 31-34; Ez 36, 24-27.

¹⁹ Is 19, 1.

²⁰ Is 11, 6-9.

²¹ Is 31, 1-2.

²² Is 51, 16; 65, 17; 66, 23.

²³ Am 1.

²⁴ Gn 10.

²⁵ Gn 11, 10-26.

²⁶ Gn 12, 2.

²⁷ Gn 12, 3.

Dès lors, toute l'histoire semble se fermer sur les vicissitudes patriarcales, le séjour en Egypte, l'exode, l'alliance du mont Sināï avec les descendants d'Abraham. L'établissement à Canaan et l'histoire des Juges et de la monarchie nous présentent un peuple fermé sur lui-même et en confrontation politique et religieuse avec les autres peuples.

D'une manière générale, les soucis religieux des prophètes s'orientaient plutôt dans le sens de défendre la foi monothéiste par rapport aux peuples voisins, tous polythéistes, et de condamner la tendance des israélites qui ont facilement adhéré au culte cananéen qu'ils ont trouvé en arrivant et à d'autres cultes qui se sont progressivement introduits en Israël.

Bien qu'il s'enferme dans son identité ethnique et religieuse, dans ses contacts avec les autres civilisations, religions et cultures, le long de son histoire, le peuple hébreu a pu saisir, adapter et utiliser dans sa vie quelques choses des autres peuples.

Dans le domaine législatif, nous trouvons donc facilement plusieurs lois réglant les rapports entre les individus, que le peuple hébreu a puisées dans l'ancien code de Hammourabi qui fut roi en Mésopotamie, où Abraham est né.

Plusieurs histoires que nous trouvons dans les premiers chapitres de la Genèse, à propos de la création de l'univers et de l'humanité, des épisodes du jardin d'Éden, du Déluge, etc., ont un parallèle dans des mythes plus anciens appartenant à d'autres cultures voisines, mais qui ont toujours été convenablement dévêtis de leur polythéisme et adaptés à sa foi et à sa culture.

Salomon fut considéré comme le père des Proverbes, parce que, pour la formation des fonctionnaires royaux, il a utilisé le plan égyptien de formation. C'est pourquoi nous pouvons trouver aussi plusieurs proverbes qui ont leur origine en Egypte.

Le souci missionnaire n'existait pas. Les autres peuples, des étrangers en général, comme ils avaient d'autres dieux, ils étaient des ennemis d'Yahvé et, donc, on les haïssait et il fallait les exterminer. Le grand souci était interne. Voyons-en quelques exemples séparés dans le temps:

- Le roi Achab qui régna entre 874 et 853 avant J.C.,²⁸ sous l'influence de sa femme Jézabel, qui était phénicienne, a introduit le culte de Baal dans le royaume du

²⁸ 1R 16, 29-34.

Nord en éliminant le culte de Yahvé, sous menace de mort. Dans cette très grave situation, survient la forte personnalité d'Élie comme défenseur du Dieu d'Israël.

- Antiochos IV Epiphane, qui gouverna l'empire syrien entre 175 et 163 avant J.C., se considérait lui-même un dieu et en exigeait le culte. Antiochos IV est l'un des cornes, symbole de force et puissance, dont parle le livre de Daniel en disant «qu'il sera différent des premiers... il profèrera des paroles contre le Très Haut et mettra à l'épreuve les saints du Très Haut. Il méditera de changer les temps et le droit.»²⁹. Il a interdit, dans toutes les régions de son empire, le culte aux dieux locaux et il a imposé les dieux grecs, outre les mœurs, les fêtes, les vêtements et tout ce qui était caractéristique de chaque peuple. Et, encore une fois, sous peine de mort.

Presque tous, même ceux du peuple d'Israël, ont adhéré à la nouvelle mode. Il y a eu, pourtant, la réaction religieuse de la part de quelques-uns qui sont restés fidèles à leur Dieu. C'est ce que l'histoire des Macchabées nous raconte.

- Dans le livre de la Sagesse, qui doit avoir été écrit peu de décennies avant J.C., l'auteur s'adresse à la grande colonie de juifs habitant dans la ville helléniste d'Alexandrie, en Egypte. La fidélité à leur Dieu est mise en cause par l'attrait des écoles philosophiques, des religions de mystères, de l'astrologie, de l'attrait des cultes populaires. Celui qui est juste est quelqu'un qui, en restant fidèle à son Dieu, se heurte à toute l'opposition de la part de ses compatriotes, comme nous pouvons lire: «Traquons le juste, puisqu'il nous gêne et qu'il s'élève contre notre conduite, puisqu'il nous reproche nos manquements à la Loi, et nous accuse de trahir notre éducation»³⁰.

Il est vrai que nous trouvons, de la part des prophètes, surtout à partir de la destruction de Jérusalem en 587 avant J.C. et de l'exil de Babylone, des indices d'un souci missionnaire et d'une ouverture universaliste aux autres peuples.

Par exemple, le premier chant du Serviteur d'Yahvé,³¹ que nous lisons chez Isaïe, nous présente le Serviteur qui ne perdra pas courage avant qu'il ne remplisse sa tâche qui dépassera les frontières d'Israël pour arriver aux peuples les plus lointains. Il a une mission universelle qui ne finira que quand tous l'auront écouté. Cette idée est aussi

²⁹ Dn 7, 24-25.

³⁰ Sg 2, 11.

³¹ Is 42, 1-4.

présentée à la fin du deuxième chant du Serviteur,³² qui le présente comme la lumière des nations pour que le salut de Dieu atteigne aux extrémités de la terre³³.

Cette perspective universaliste s'exprime bien dans la phrase qui se trouve dans ce même livre d'Isaïe: «Ma Maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples»³⁴.

La réalité historique a été très différente. Le peuple hébreu, pour se défendre de la politique de dénationalisation des Chaldéens s'est enfermé de plus en plus, autour de son Dieu, en retournant aux «anciens temps», à la plus pure tradition yahviste; il s'est de plus en plus attaché à ses fêtes, à la circoncision et au samedi, non pas en tant que rites mais comme des moyens de *habdallah*, c'est à dire, de séparation³⁵.

Ce principe, après le retour en Judée, a été poussé aux dernières conséquences. Le retour à la loi deutéronomiste a amené, surtout après la réforme d'Esdras et Néhémie, à la séparation de tout ce qui n'était pas sacré de tous les ennemis du peuple saint: voilà l'intolérance qui arrive contre les Samaritains, en les chassant du temple de Jérusalem, et contre la colonie juive d'Éléphantine, au sud d'Égypte. Depuis lors, les hébreux se sont enfermés dans un isolement intolérant.

Cependant, les opposants n'ont pas manqué. Parmi ceux-ci, l'auteur du livre de Jonas, un anonyme du IV^e siècle, qui a composé un roman historique satirique, en le plaçant sous le nom du vieux prophète Jonas qui s'était intéressé, de son temps, au problème des confins idéaux de la nation sainte³⁶. Avec cette œuvre, le vieux prophète, qui est présenté comme un fanatique partisan de la politique de l'isolement, ridiculise le principe de la séparation, avec l'objectif didactique de purifier et corriger cette mentalité fermée qui écartait l'universalisme prêché par plusieurs prophètes du passé.

2. NOUVEAU TESTAMENT

2. 1. Jésus – modèle du chrétien

Dans le Nouveau Testament, Dieu, en son Fils, se présente toujours comme modèle de l'homme dans toutes ses dimensions, individuelle et communautaire. En ce sens, nous trouvons les avertissements de Jésus à ses disciples, par exemple dans l'Évangile de Saint Jean: «Je vous ai donné l'exemple pour que vous agissiez comme

³² Is 49, 1-6.

³³ Is 49, 6.

³⁴ Is. 56, 7.

³⁵ Ez 20, 12-14.

³⁶ 2R 14, 25.

j'ai agi envers vous»³⁷; et encore. «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés»³⁸. Saint Paul, quand il écrit aux Philippiens, révélant un souci évident dans toutes ses lettres en ce qui concerne le mode de vie en communauté, les exhorte à l'humilité les uns envers les autres, en présentant comme modèle l'attitude de Jésus: «Ayez entre vous les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus»³⁹.

Pour le langage, le Nouveau Testament reprend les concepts fondamentaux que nous avons trouvés dans l'Ancien Testament.

2.1. Le Fils de Dieu a demeuré parmi nous

L'évangile de Saint Jean, le dernier des quatre évangiles canoniques, qui a été écrit vers la fin du I^{er} siècle, dans le prologue qui ouvre l'œuvre,⁴⁰ présente Jésus comme le Verbe, la Parole de Dieu par laquelle tout a été créé, Dieu éternel comme le Père qui s'est fait chair et a demeuré parmi nous.

Le Verbe de Dieu est entré dans l'histoire humaine comme sujet de celle-ci. Il y avait déjà pris une part active au moment de la création. Mais maintenant c'est Dieu lui-même qui entre dans l'histoire comme l'un de ceux qui font cette histoire dont il est en même temps le guide et une partie intégrante.

Le Verbe «s'est fait chair»,⁴¹ est une expression qui, en même temps qu'elle indique la simple humanité, souligne la faiblesse, la caducité, l'impuissance. Dieu a complètement pris la personne humaine en toutes ses dimensions, en commençant par son aspect le plus faible. Il est devenu, en fait, l'un de nous.

Saint Jean ajoute cependant: «et a demeuré parmi nous» La traduction au pied de la lettre du texte grec nous présente une expression très forte: «Il a dressé sa tente parmi nous». Nous sommes, donc, au sommet de toutes les tentatives de cette demeure de Dieu au milieu des hommes, des tentatives que, comme nous l'avons vu, l'Ancien Testament rapporte quand il parle de la tente dans le désert, de la présence au temple et, en général, de son peuple.

Pour un peuple qui a ses racines dans le nomadisme, dans la vie au campement, dresser sa tente parmi les autres signifie partager tout à fait toutes les conditions de vie, les bonnes et les mauvaises, être tout à fait solidaire avec les autres.

³⁷ Jn 13, 15.

³⁸ Jn 15, 12.

³⁹ Ph 2, 5.

⁴⁰ Jn 1, 1-18.

⁴¹ Jn 1, 14.

2. 2. Jésus – Emmanuel – Dieu avec nous

L'évangile de Saint Matthieu, s'adressant à des chrétiens d'origine juive, présente d'abord Jésus inséré dans l'histoire du Salut non seulement comme un protagoniste en plus mais comme un Dieu présent et engagé à la vie humaine. C'est pourquoi le vieux texte prophétique d'Isaïe s'accomplira en Lui: «Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, auquel on donnera le nom d'Emmanuel, nom qui se traduit "Dieu avec nous"»⁴².

Quoiqu'il s'adresse à une communauté uniquement d'origine juive, l'Évangile de Saint Matthieu se termine par un détail universaliste. «Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et moi, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde.»⁴³.

2. 3. Jésus – Salut et Lumière des nations

Comme il s'adresse à des chrétiens d'origine païenne, Saint Luc éprouve naturellement des préoccupations plus universalistes. La généalogie⁴⁴ qu'il présente ne place pas Jésus que dans la lignée d'Abraham, mais elle reprend les généalogies des patriarches après et avant le Déluge pour que ses lecteurs se sentent intégrés dans le projet de salut de Dieu.

C'est pourquoi le vieux Siméon, l'enfant dans ses bras, bénit Dieu parce que ses yeux ont vu la Lumière des nations, le Salut que Dieu a préparé en faveur de tous les peuples⁴⁵.

Le projet de salut de Dieu, qui a son point culminant dans la personne, la vie et le don de Jésus, est confié à ses disciples. Cette tâche est présentée d'une manière discrète mais profonde, dans le premier verset du livre des Actes: «Dans mon premier livre, ô Théophile, j'ai parlé de tout ce que Jésus a commencé à faire et à enseigner...»⁴⁶. C'est à dire, Jésus n'a pas tout fait, il n'a pas tout enseigné. Il a commencé quelque chose qui doit être continué. C'est pourquoi, à la fin de l'Évangile de Luc et à la fin des Actes, Jésus ressuscité confie à ses disciples la mission universelle, qu'ils accompliront animés

⁴² Mt 1, 23; cf. Is 7, 14.

⁴³ Mt 28, 28.

⁴⁴ Lc 3, 23-38.

⁴⁵ Lc 2, 29-32; cf. Is 49, 6.

⁴⁶ Ac 1, 1.

par la force de l'Esprit. Les disciples doivent devenir ses témoins à Jérusalem, partout en Judée et Samarie, jusqu'aux confins du monde⁴⁷.

2. 4. Attitudes négatives des premières communautés

Nous pouvons trouver chez les premières communautés chrétiennes, par rapport au monde qui les entoure, deux tendances aboutissant au même effet ou résultat.

La première attitude est celle de se fermer en elle-même à cause de la dégradation généralisée des mœurs, en suivant le discours de Pierre à la Pentecôte: «Sauvez-vous de cette génération dévoyée»⁴⁸. La communauté estime qu'elle possède toute la vérité, qu'elle vit toutes les valeurs morales et religieuses dans l'harmonie la plus parfaite.

Les Actes des Apôtres et la presque totalité des lettres du Nouveau Testament démentent cette tendance, en montrant les fautes existant dans les communautés et plusieurs aspects reprochables dans la vie des individus et des communautés. D'un autre côté, comme écrit Saint Paul aux Romains, ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste dans le monde, car Dieu le leur a manifesté, au moyen des créatures⁴⁹ et en agissant dans le cœur des hommes, c'est pourquoi il y a aussi hors du monde chrétien des valeurs pouvant et devant être considérées, comme le dit Saint Paul aux chrétiens de Philippiques: «Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper.» Paul conseille aux chrétiens un idéal de conduite qui était celui de la philosophie stoïcienne et qui était naturellement exigée à ceux qui occupaient des postes publics.

L'autre attitude, plus naturelle et commune, est celle où la communauté, tout en sachant qu'elle doit s'ouvrir et évangéliser le monde qui l'entoure, met à plus tard cette mission. Sur cette tendance, les Actes de Apôtres présentent deux leçons.

Après que Jésus a ordonné aux apôtres «Vous serez mes témoins... jusqu'aux confins de la terre», l'auteur rapporte l'ascension de Jésus et le fait qu'ils sont restés à regarder le ciel. Deux hommes vêtus de blanc les avertissent: ce Jésus, caché maintenant derrière une nuée, reviendra un jour de la même manière, c'est à dire, comme Fils de l'Homme sur une nuée⁵⁰. Ce qui veut dire: vous avez reçu une mission que vous devez

⁴⁷ Lc 24, 47-49; Ac 1, 8.

⁴⁸ Ac 2, 40.

⁴⁹ Rm 1, 19.

⁵⁰ Ac 1, 9-11; cf. Dn 7, 13.

accomplir et vous ne devez pas rester oisifs. Jésus viendra un jour vous demander compte.

Malgré cet avertissement, les sept premiers chapitres des Actes, qui a 28 chapitres, ne rapportent que la vie de la communauté de Jérusalem. Avec la mort d'Étienne «une violente persécution se déchaîna contre l'Église de Jérusalem. Tous, sauf les apôtres, se dispersèrent dans les campagnes de Judée et de Samarie»⁵¹. «Ceux-là donc qui avaient été dispersés s'en allèrent de lieu en lieu en annonçant la parole de la Bonne Nouvelle»⁵².

La persécution à la communauté de Jérusalem, une situation négative, a fait que le projet de Dieu et la mission d'évangélisation confiée à la communauté puisse continuer.

2. 5. Quel doit être l'attitude de l'Église?

Le livre de l'Apocalypse, dans son langage symbolique, mieux, au moyen de signes, nous montre bien quelle doit être l'attitude de l'Église devant l'histoire concrète et le monde où elle habite.

Dieu se présente d'abord comme l'Alpha et l'Oméga, le principe et la fin de toute chose. Il est, Il était et Il vient.

L'Église, réunie en action liturgique avec Jésus, qui, au milieu d'elle, joue son rôle sacerdotal ensemble avec sa qualité divine toujours agissante, doit, tout d'abord, prendre conscience de la présence de Jésus Christ dans sa vie, qu'il est vivant à toujours, qu'il tient dans sa main les sept églises, c'est à dire, chaque Église et toute l'Église. Et elle écoute l'exhortation que Jésus lui adresse: «Ne crains rien»⁵³.

Les sept lettres nous présentent Jésus qui s'adresse à chaque Église⁵⁴. Il connaît ses vertus et ses défauts. Il l'exhorte à un changement intérieur, à la conversion. La communauté ecclésiale, située dans le développement linéaire de l'histoire du salut entre «déjà» et «pas encore», se place avant tout dans un état de purification intérieure, se soumettant au «jugement» de la parole du Christ. Elle se rénove et devient apte à comprendre la voix de l'Esprit: «Celui qui a des oreilles, qu'il écoute...»⁵⁵.

⁵¹ Ac 8, 1.

⁵² Ac 8, 4.

⁵³ Ap 1, 9-20.

⁵⁴ Ap 2-3.

⁵⁵ Ap 2, 7.

La communauté ecclésiale découvre son identité avec toutes ses implications et en prend conscience; elle comprend qu'elle est animée par l'Esprit Saint; elle découvre alors que le Christ du mystère pascal est présent, la purifie, l'éclaire, qu'il lutte et qu'il vainc à ses côtés; elle découvre, à travers le Christ et son œuvre, l'immensité ineffable du Dieu «très saint», «qui domine tout», mais qui est, en même temps, le Père du Christ et notre Père.

Dans cette situation intérieure, elle est invitée à monter au ciel⁵⁶ et à en regarder, de l'extérieur, les faits qui la concernent. Autrement dit: l'Église est invitée à envisager sa vie et son histoire non pas de son regard simplement humain, elle doit se placer au niveau de Dieu, c'est à dire, regarder le monde comme Dieu le regarde, l'aimer comme Dieu l'aime, agir avec lui et en lui, comme agit Dieu.

Dans une attitude de confiance et d'espérance, animés par la présence de Dieu dans sa vie et dans son histoire, l'Église est invitée, elle marche et vit dans une attitude de persévérance, de témoignage d'annonce de la parole de Dieu, en ne se laissant pas tromper par les fausses apparences ni par les facilités indiquées par la petite bête au service de la grande bête,⁵⁷ jusqu'au moment où elle arrivera, tout à fait purifiée, à la communion totale avec Jésus Christ, c'est à dire, où elle deviendra l'épouse de l'Agneau.

Alors, Dieu dira à l'Église, la nouvelle Jérusalem:

«Voici la demeure de Dieu avec les hommes,

Il aura sa demeure avec eux;

Ils seront son peuple

Et lui, *Dieu-avec-eux*, sera leur Dieu»⁵⁸.

3. CONCLUSION

Je pense que cette courte réflexion biblique peut nous indiquer la perspective correcte pour répondre à la question comment devons-nous habiter ce monde. Non pas le dos tourné, non pas de l'extérieur ni de loin, mais de près, du dedans, de son intérieur. C'était et c'est l'attitude de Dieu.

Le chrétien doit être très sûr de son identité, ne se laissant pas confondre avec le monde, il doit être diligent, un évangéliste.

⁵⁶ Ap 4, 1.

⁵⁷ Ap 13, 11-17.

⁵⁸ Ap 21, 3.

Quelques images présentées par Jésus illustrent bien notre rôle de chrétiens :

«Le Royaume des Cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et enfoui dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que le tout ait levé»⁵⁹. Le levain n'est pas la farine, la farine n'est pas le levain. Le rôle du levain, du bon levain, est de s'enfouir dans la farine pour y faire quelque chose de différent.

On allume une lampe non pas pour la cacher mais pour la placer sur le lampadaire pour qu'elle brille pour tous ceux qui sont à la maison, comme le dit Saint Matthieu,⁶⁰ ou pour que ceux qui arrivent voient la lumière, comme le dit Saint Luc⁶¹. «Ainsi votre lumière doit-elle briller aux yeux des hommes pour que, voyant vos bonnes œuvres, ils en rendent gloire à votre Père qui est dans les cieux»⁶².

«Vous êtes le sel de la terre»⁶³. Le sel est indispensable à la vie. Dans l'Antiquité il avait une telle valeur qu'une partie de la paie des soldats romains était une portion de sel. C'était le *salarium*, qui est à l'origine du mot portugais *salário*, la paie de l'ouvrier.

Nous nous servons du sel pour assaisonner les aliments. D'après cet usage, les disciples du Christ, comme le levain, doivent agir sur le monde, en l'aidant à découvrir le sens de la vie pour qu'il ne se laisse pas attirer par ses pires tendances et désirs. Mais le sel, surtout dans l'Antiquité, servait aussi à empêcher les aliments de pourrir. Selon cet usage du sel, les disciples du Christ doivent protéger le monde de la corruption. Sans leur présence et leur conduite, le monde apparaîtra aux yeux de Dieu comme quelque chose de corrompu, en état de pourrissement.

Dans le monde juif, le sel symbolisait la sagesse. Les chrétiens possèdent la vraie sagesse, l'évangile, la parole de Dieu. Du point de vue chimie, le sel ne peut pas perdre sa saveur, mais le disciple du Christ peut perdre sa sagesse, c'est à dire, son identité. Alors il ne servira à rien, il n'aura plus de valeur.

Le chrétien doit habiter ce monde comme chrétien, comme levain, comme lumière, comme sel.

⁵⁹ Mt 13, 33.

⁶⁰ Mt 5, 15.

⁶¹ Lc 8, 16.

⁶² Mt 5, 16.

⁶³ Mt 5, 13.